

Classe 8.4: éclats épais à retouches irrégulières, distales ou proximales

Deux fragments de galets en quartz (Strette, Monte Leone) possèdent les mêmes caractéristiques que les trois outils en roches grenues précédemment décrits, à savoir une forme qui évoque celle d'un coin dont la partie distale présente quelques enlèvements irréguliers.

Conclusion : des choix plus opportunistes que spécifiques

L'absence de microlithe et de lamelle dans les assemblages mésolithiques de Corse et de Sardaigne a souvent été considérée comme un trait original, suffisamment discriminant pour représenter un trait culturel spécifique à ces îles. C'est ainsi que furent successivement proposées différentes appellations, destinées à différencier ces cultures insulaires du reste de la Méditerranée: le « *Prénéolithique* » (Lanfranchi et Weiss 1977); « l'Épipaléolithique tyrrhénien » F. Martini (1993) ou, plus récemment, le « *Mésolithique insulaire* » F. de Lanfranchi (1998). Toutes ces appellations ne reposent en réalité que sur une seule constatation: la carence de ces productions en outils « typiques » du Mésolithique et leur faible investissement technique; caractéristiques considérées comme induites par l'insularité (Camps 1988; Bonifay *et al.* 1990; Lanfranchi *et al.* 1999).

Il convient toutefois de nuancer le propos et de se rappeler que nombre de sites européens, insulaires ou continentaux, présentent des assemblages assez similaires, fondés sur des industries expédientes, très peu investies, ne comptant que de très rares supports retouchés. C'est par exemple le cas de plusieurs sites côtiers, spécialisés dans l'exploitation de ressources halieutiques, comme ceux de Muge au Portugal (Roche 1975), de Franchthi en Grèce (Perlès 1991) ou encore, ceux du *Later Mesolithic* d'Irlande (Woodman

1978; Costa *et al.* 2005). Mais, de tels assemblages existent également dans des zones éloignées des milieux littoraux et plusieurs ensembles pyrénéens sont caractérisés par des matières premières peu aptes à la taille, notamment des galets de quartz, et un outillage pauvre en microlithes et lamelles (Barbaza *et al.* 1984). Aucun d'eux ne montre toutefois la totale absence de microlithe et de lamelle, mais ils présentent des ensembles atypiques où dominent les éclats et les fragments de galets à retouche latérale, les denticulés, les coches, les choppers ou les *chopping-tools* et ont, à ce titre, d'indiscutables points communs avec les industries de Corse et de Sardaigne.

M. Barbaza et ses collaborateurs présentent ces faciès pyrénéens comme « *une adaptation aux conditions locales, (...) des faciès de circonstance en quelque sorte* » (Barbaza *et al.* 1984, p. 363), c'est-à-dire des productions induites par la mauvaise qualité des matières premières localement disponibles et probablement liées à des activités ne nécessitant pas un outillage très spécialisé. Ainsi formulée, cette explication pourrait tout à fait s'appliquer à la plupart des sites corso-sardes, qui se trouvent dans des zones totalement dépourvues de silex ou d'obsidienne. Il est en effet plausible que, dans un contexte où les besoins en outils de pierre sont assez limités, les communautés n'investissent pas outre mesure dans la recherche de matériaux très siliceux, mais se contentent de ce qu'elles trouvent aux abords des sites. Il est fort probable que la forte mobilité des groupes et la brièveté de leurs séjours dans les sites aient ainsi joué un rôle décisif, incitant les groupes à opter pour des solutions simples, en évitant les contraintes inhérentes à l'acquisition de matériaux particuliers, nécessaires pour la production d'un outillage spécialisé (Costa 2004b).

Ainsi, plutôt que de considérer ces productions peu investies comme la marque d'une identité culturelle spécifique, il semble plus plausible de lier le caractère atypique de ces industries à un choix de vie, fondé sur la fréquence des déplacements et la brièveté des séjours.

Notes

¹ Toutes les datations des sites mésolithiques de Corse sont centrées sur le VIII^e millénaire av. J.-C. Une seule occupation datant du VII^e millénaire est pour l'instant connue, à Su Coloru au nord de la Sardaigne (Fenu *et al.* 2000). Deux autres sites avaient également livré des charbons datés du VII^e millénaire: Curacchiaghju et Torre d'Aquila, en Corse, mais l'examen de la stratigraphie de ces deux sites a montré la présence de perturbations liées à des occupations postérieures, à l'endroit même où avaient eu lieu ces deux prélèvements (Costa 2004a).

² Il s'agit de 2 nucléus et 3 éclats en serpentinite, 3 petits éclats et un débris en quartz (Costa 2004b).

³ Il s'agit d'un niveau contenant quelques ossements de *Prolagus*, brûlés, localisé sous un empiècement daté du Néolithique

ancien: LGQ 617: 6320 ± 140 B.P., soit 5500 – 4900 cal. B.C. (Lanfranchi 1995).

⁴ En 1988, J.-D. Vigne signalait que 9 restes osseux de gros mammifères, présentés comme provenant de la couche mésolithique, témoignaient d'une petite perturbation du niveau archéologique. Nous savons aujourd'hui que ces ossements avaient été attribués par erreur à la couche Mésolithique (erreur d'étiquetage d'un sachet) et provenaient bien de la couche datée du Néolithique ancien (Vigne: communication personnelle).

⁵ Aujourd'hui la zone littorale est drainée et le fleuve canalisé.

⁶ Sur 3926 restes osseux déterminés, 3918 appartiennent à des *Prolagus* (NMI = 207). Le reste se répartissant entre les poissons (3 os), les oiseaux (1 os) et les rongeurs (4 os) (Vigne 1995a).

Chapitre II :

Les industries du Néolithique ancien de type cardial (VI^e millénaire)

Au début du VI^e millénaire, d'importants changements interviennent dans le mode de vie des populations de la Méditerranée occidentale, avec l'avènement des premières communautés agropastorales. En Corse, ces transformations sont perceptibles dans les couches archéologiques à travers l'introduction simultanée de vestiges céramiques, de roches d'importation et de restes d'animaux domestiques jusque-là inconnus dans l'île¹ (Lanfranchi et Weiss 1973 ; Guilaine 1976 ; Vigne 1988 ; Camps 1988 ; etc.). La date précise de cet événement en Corse n'est toutefois pas connue, les datations disponibles sont toutes trop imprécises pour permettre d'établir une chronologie fine de ce premier Néolithique insulaire. De

plus, certaines d'entre-elles, à Basi et à Curacchiaghju, sont vraisemblablement trop anciennes, en regard de ce qui est connu et attesté par ailleurs dans le bassin occidental de la Méditerranée (Guilaine *et al.* 1987 ; Vigne 1988 ; Binder 1995 ; Manen 2000). L'ensemble de ces datations permet seulement de supposer une introduction du Néolithique aux environs du premier quart du VI^e millénaire avant J.-C. (tabl. 7).

On dénombre aujourd'hui 22 sites ayant livré des vestiges attribuables aux toutes premières implantations néolithiques, mais il s'agit pour la plupart de lieux où l'on a découvert quelques tessons céramiques décorés d'impressions de coquilles (céramique cardiale) dans des

Site	couche	identification	nature	datation B.P.	datation calibrée (BC)
<i>A Petra</i>	II.c	Gif 7368	charbons	6430 ± 130	5563 - 5072
	II.d	Ly 6087	charbons	5945 ± 160	5202 - 4475
<i>Araguina-Sennola</i>	XVII.c	Gif 2324	charbons	6430 ± 140	5588 - 5063
	XVII.e	Gif 2325	charbons	6650 ± 140	5742 - 5283
<i>A Revellata</i>	III	Ly 6085	charbons	6280 ± 75	5430 - 5040
<i>Basi</i>	7	Gif 1851	charbons	7700 ± 150	6999 - 6208
<i>Curacchiaghju</i>	6	Gif 796	charbons	7300 ± 160	6423 - 5814
	6.a	Gif 1961	charbons	7310 ± 170	6453 - 5811
	6.c	Gif 1962	charbons	7600 ± 150	6995 - 6020
<i>Gritulu</i>	us.46	Ly 824 (0xA)	charbons	6840 ± 60	5787 - 5597
<i>Longone</i>	4.a.2	LGQ 617	charbons	6320 ± 140	5550 - 4900
<i>Renaghju</i>	us.61	Ly 9519	charbons	6769 ± 41	5728 - 5620
	us.104	Ly 8327	charbons	6525 ± 60	5615 - 5365
	us. 66	Ly 8328	charbons	6095 ± 45	5207 - 5111
<i>Strette</i>	XX.b	Ly 2835	charbons	6420 ± 300	5995 - 4612
	XX.b	Ly 2836	charbons	6480 ± 480	6397 - 4305
<i>Terrina I</i>	foyer	MC 2243	charbons	6670 ± 130	5850 - 5250

(Calibration à 2 sigma, Stuiver et Reimer : 1998)

Tableau 7 : Principales datations absolues des sites du Néolithique ancien.

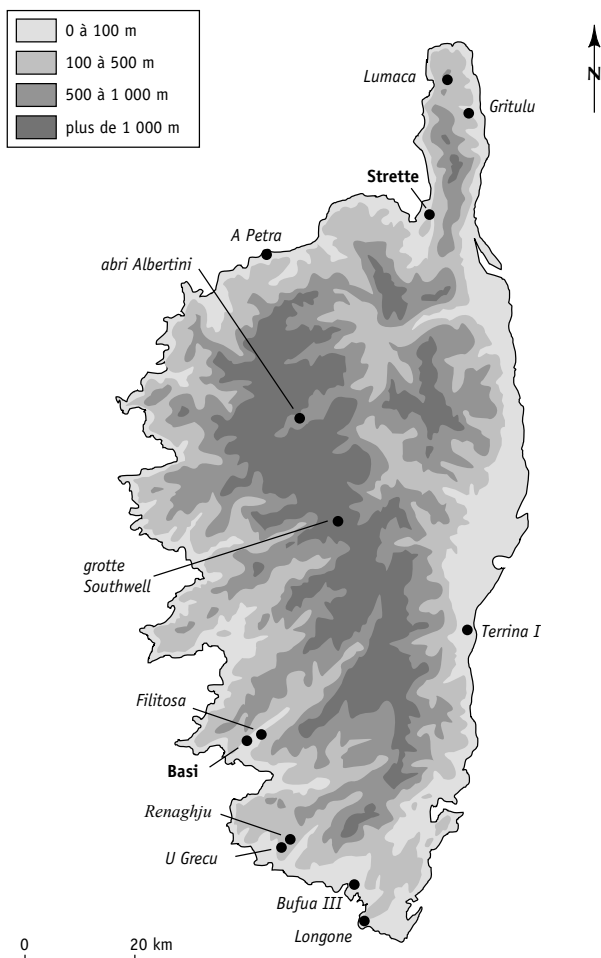


Figure 15 : localisation des sites ayant livré des céramiques du Néolithique ancien cardial (en italique, ceux écartés après étude).

assemblages de vestiges très hétérogènes (fig. 15). Les sites fouillés sont assez rares et aucun n'a livré de niveau attribuable exclusivement aux seules premières phases du Néolithique ancien tyrrhénien, c'est-à-dire au Néolithique *impressa* et *cardial stricto sensu* (fig. 16). En effet, les séries archéologiques les plus étoffées – celles d'A Petra, de Basi, de Renaghju et de Strette – contiennent toutes des éléments associant différents styles céramiques, ceux du début du Néolithique ancien² mais aussi ceux de la fin du Néolithique ancien³, c'est-à-dire datables de la fin du VI^e ou du début du V^e millénaire (Costa 2004a). Ce point est fondamental dans notre étude, car certains éléments issus de ces collections archéologiques pourraient ne pas dater du Néolithique cardial, mais se rattacher aux productions de la fin de la période (voir chapitre suivant). J'ai toutefois cherché à limiter au maximum ces problèmes de « mélanges diachroniques » en ne sélectionnant pour l'étude que les deux seules séries qui semblaient les plus homogènes : Basi et Strette⁴.

Présentation des sites retenus dans l'étude

Strette (Barbaggio) : L'abri est localisé sur une falaise de molasses miocènes, en bordure d'une rivière, à l'entrée d'un petit défilé reliant le golfe de Saint-Florent à la plaine de Poggio-d'Oletta (voir chapitre I). L'abri a été occupé de manières discontinues durant tout le Néolithique et les âges des métaux, par des groupes de taille vraisemblablement restreinte (Costa *et al.* 2004).

Les fouilles ont été conduites sur deux secteurs disjoints (Strette 1 et Strette 2), de part et d'autre d'une zone détruite. Chacun des secteurs a livré les vestiges d'une importante occupation datée du Néolithique ancien cardial (couches XIV et XX). Aucune différence significative n'a été observée dans le contenu archéologique des zones fouillées. Elles rassemblent 1 118 tessons céramiques (couche XIV : 654 tessons ; couche XX : 464), dont les fragments de quatre à six grands récipients d'un diamètre supérieur à 50 cm. Ils étaient situés côte à côte à demi enterrés, dans un coin de l'abri, et devaient vraisemblablement servir au stockage de denrées. Plusieurs de ces fragments portent des trous de réparation qui témoignent d'une certaine durée d'utilisation. Les autres vestiges récoltés se composent de près de 80 kg de coquilles, principalement des huîtres, de 299 fragments osseux⁵, de deux meules portatives et de 1 036 pièces lithiques. L'analyse des formes et des décors céramiques a montré de nettes convergences avec le site de Basi (style « BFP »⁶ également nommé *Cardial géométrique*), mais également une plus grande diversité des décors avec des cordons imprimés de ponctuations et des impressions de coups d'ongle, de coquilles de moule et de poinçons de sections diverses (Magdeleine et Ottaviani 1986 ; Camps 1988 ; Paolini-Saez 2002). H. Paolini-Saez (2002) a identifié des motifs rappelant l'*Impressa* de Pendimoun⁷, le *Cardial géométrique* et le *Cardial provençal*. La diversité des thèmes décoratifs témoigne de différences chronologiques (Costa *et al.* 2002a). La couche archéologique, épaisse d'environ 20 cm, représente donc un palimpseste et résulte de plusieurs occupations discontinues, s'étalant vraisemblablement sur plusieurs siècles (Costa *et al.* 2004).

Type de site : *abri*

Contexte : *littoral*

Surface fouillée : 13 m²

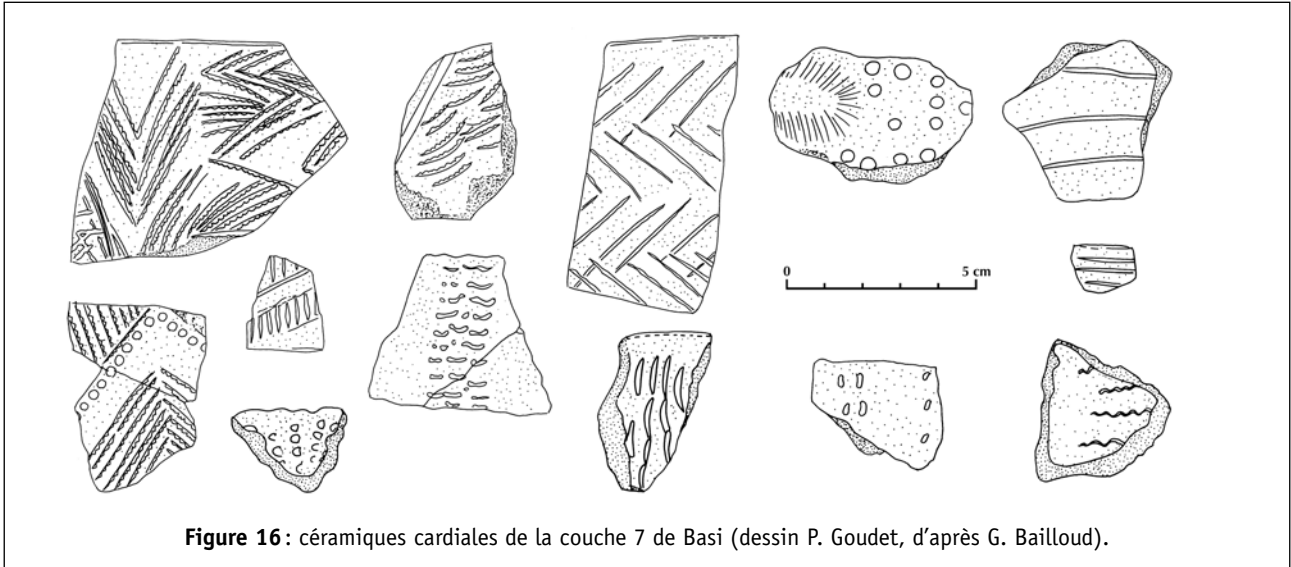
Remaniements : *faibles (mais présence d'un palimpseste sur plusieurs siècles)*

Nombre de pièces lithiques : 1 036 ? ; **étudiées :** 1 036

Nombre de pièces céramiques : 1 118 dont les fragments de 6 récipients de stockage

Nombre de restes osseux : 299

Autres vestiges : 80 kg de coquilles marines, 2 meules, 2 molettes.



Basi (Serra di Ferro) : Le site occupe une petite terrasse sur une butte à près de 6 km du rivage actuel, dans la vallée du Taravo, légèrement en retrait de la plaine formée par l'ancien delta du fleuve et aujourd'hui drainée (fig. 17). L'occupation du Néolithique ancien a été découverte suite à la mise en carrière d'un vaste chaos granitique présentant plusieurs cavités. Fortement endommagé par le travail

des carriers, le site a été fouillé entre 1969 et 1971 par G. Bailloud sur environ 13 m² dans la zone la plus menacée, au sud de la carrière. Le niveau daté du Néolithique ancien a été trouvé à près de 3 m de profondeur, en partie scellé sous une épaisse couche humifère stérile. Il correspond en réalité à une accumulation de vestiges céramiques, lithiques et osseux, dans une anfractuosité entre des blocs rocheux (Bailloud 1969b). Il ne s'agit donc pas d'un sol d'habitat mais d'une zone de rejets, où les vestiges osseux sont très fragmentés et calcinés. Nous avons également remarqué lors de l'étude du matériel lithique que de nombreuses pièces présentaient des concrétions cendreuse, mais que peu étaient réellement brûlées (rareté des cupules thermiques).

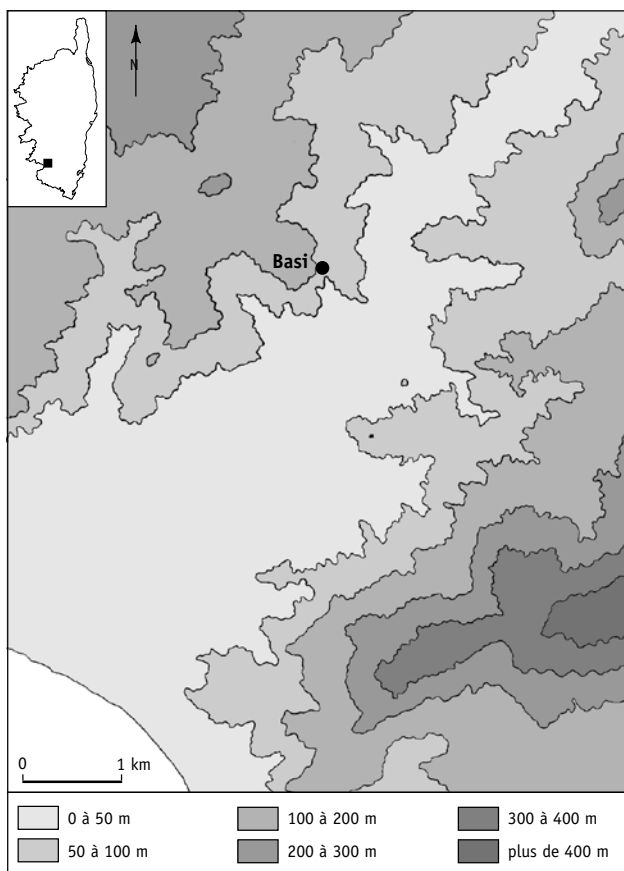


Figure 17 : localisation du site de Basi (Serra di Ferro, Corse-du-Sud).

Dans la zone Est, le mobilier néolithique ancien était mélangé avec des vestiges datant du IV^e millénaire, dans des proportions très importantes (Bailloud 1969a, 1969b). Nous avons exclu cette zone de notre étude et conservé le seul secteur Sud, fouillé sur environ 7 m². Ce secteur a ainsi livré de nombreux restes d'animaux domestiques⁸, 617 pièces lithiques, un outil de percussion lancée en pierre polie, deux meules, quelques molettes, plus de 1 500 tessons céramiques et quelques restes de clayonnage en terre cuite qui suggèrent l'existence d'habitations construites (Bailloud 1969b). Les tessons appartiennent en grande majorité au style « B-F-P » (*Cardial géométrique*), mais toutes les phases du *Cardial* sont représentées, dans des proportions plus faibles (fig. 16). Il faut également noter la présence de quelques céramiques poinçonnées datant de la fin du Néolithique ancien (Paolini-Saez 2002).

Type de site : *abri et site de plein air (hameau villageois ?)*

Contexte : *vallée*

Surface fouillée : *13 m², retenue 7 m²*

Remaniements : *faibles dans le secteur retenu*

Nombre de pièces lithiques : *617 ; étudiées : 617*